

INTERVIEW

FRANÇOIS PERLIER

RÉALISATEUR DOCUMENTAIRE



Introduction :

Pouvez-vous nous raconter votre parcours et ce qui vous a mené vers la réalisation documentaire ?

J'ai toujours été intéressé par l'ordre du monde, notamment sous ses aspects sociaux et politiques. Mon entourage, assez politisé et proche des pratiques artistiques, m'a sensibilisé très tôt à ces questions. J'ai d'abord commencé des études à l'École du Louvre en histoire de l'art, mais je n'ai pas poursuivi dans cette voie. Je me suis ensuite tourné vers un Master en géographie humaine, qui impliquait un important travail de recherche sur le terrain, ce qui avait déjà une dimension documentaire.

Parallèlement, j'étais passionné de cinéma et, avec des amis à la fac, nous réalisions des courts-métrages. J'avais initialement envisagé une carrière dans l'enseignement, mais après avoir passé un concours pour être professeur, je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout ce que je voulais faire. J'ai alors fait le lien entre mon intérêt pour le cinéma, le contact humain et ma passion pour les questions de société en intégrant la formation documentaire du CREADOC.

J'ai été influencé par les figures du cinéma documentaire des années 60-70, comme les cinéastes du "cinéma direct" ou "cinéma vérité". En première année, nous avons travaillé sur la radio, ce qui m'a permis de réfléchir à l'importance du son dans la narration. J'ai fait un stage chez Radio France, puis j'ai participé à un atelier de la SACEM qui m'a permis de réaliser un documentaire avec un collectif de musiciens guadeloupéens. C'est ainsi qu'est né *Voukoun*, un film qui a remporté plusieurs prix et m'a donné envie de continuer dans cette voie.

J'ai ensuite assuré la coordination du Festival Filmer le Travail pendant trois ans et co-créé le festival *Micro Climat* en one-shot. Depuis *Voukoun*, j'ai réalisé plusieurs films documentaires et un court-métrage de fiction. Aujourd'hui, je partage mon temps entre la réalisation, les ateliers et la médiation culturelle, car il est nécessaire de diversifier ses activités pour des raisons économiques.

Le documentaire et son engagement

Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans le cinéma documentaire ?

La mise en scène du réel. Contrairement à la fiction, qui reste une construction très codifiée, le documentaire permet d'explorer la réalité sous un angle plus direct, plus authentique.

Comment choisissez-vous les sujets que vous traitez dans vos films ?

Je me laisse guider par les thématiques qui m'interrogent réellement et par les rencontres. C'est ce qui s'est passé avec *Les Âmes Bossales*, un projet initié en Guadeloupe qui m'a ensuite amené en Haïti. J'y dresse le portrait de deux femmes militantes, l'une que je connaissais déjà et l'autre dont j'avais entendu parler en faisant mes recherches. J'ai aussi abordé la question de l'exil, car j'ai rencontré beaucoup de personnes concernées par cette réalité.

Y a-t-il des thématiques récurrentes dans votre travail ?

Oui, la résistance et l'émancipation. J'ai, par exemple, suivi le parcours d'un jeune manouche en quête d'indépendance, un sujet qui m'a été proposé.

Expériences et collaborations

Vous avez été coordinateur du Festival Filmer le Travail et co-créateur du Festival Micro Clima. En quoi ces expériences ont-elles nourri votre regard de cinéaste ?

Elles m'ont permis d'explorer différents univers, comme le documentaire radiophonique avec des femmes gitanes. J'ai aussi réalisé des films institutionnels, ce qui est une autre façon d'appréhender le réel.

Comment abordez-vous le travail en collaboration avec les structures de production ?

Les producteurs jouent un rôle essentiel : ils aident à trouver des financements, embauchent les réalisateurs et forment des équipes. Dans le documentaire, les équipes sont souvent réduites, ce qui change la manière de travailler par rapport à la fiction.

Filmographie et production

Quels défis rencontrez-vous en tant qu'auteur-réalisateur indépendant ?

La particularité de ce métier, c'est que personne ne vient vous chercher. Il faut créer ses propres projets, les défendre et trouver des financements. C'est un parcours imprévisible, qui demande de s'adapter en permanence et d'avoir confiance en soi.

Transmission et enseignement

Quels conseils donneriez-vous à un jeune réalisateur qui souhaite se lancer ?

Il faut travailler avec des gens de confiance et entretenir des relations humaines solides. Chaque projet est une aventure. Personne ne vous attend, c'est une démarche très personnelle. Il faut avoir une forte volonté et un vrai sens du récit, du politique, de l'esthétique... Il faut aller au bout, sinon on souffre pour rien.

Projets actuels et futurs

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Je tourne un film au printemps-été pour France TV. C'est un 52 minutes avec un format imposé. Il se fait sur un an et demi, avec des conditions de tournage parfois complexes. Parallèlement, j'anime des ateliers.

Y a-t-il un projet que vous rêveriez de réaliser ?

J'ai un projet en Tunisie sur le parcours d'une femme militante. Il est ambitieux, mais compliqué à mettre en place en raison des contraintes politiques. Le danger est de mettre certaines personnes en péril. J'ai déjà effectué plusieurs repérages et obtenu quelques aides, mais c'est un projet difficile à produire car certains sujets sont plus "bankables" que d'autres.

Merci à François Perlier pour ce témoignage inspirant !